

Märkische Allgemeine Zeitung, 23.09.2023

La troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen actionne la machine à rêves.

La troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen de Glindow s'est attelée à la pièce de Shakespeare "La Tempête". La première a eu lieu jeudi soir à Potsdam. Un véritable hymne à l'imagination.

de Mathias Richter

Des draps blancs sont suspendus en arrière-plan. Et le reste de la scène est vide. C'est tout ce dont la troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » a besoin pour actionner la machine à rêves dans la tête des spectateurs. Un autre drap est étendu sur le sol puis lentement agité pour évoquer l'ondulation de vagues, un instrument de musique sur le côté de la scène reproduit le son apaisant de la mer, et voilà qu'elle se déchaîne : *La Tempête* de William Shakespeare. Jeudi soir, Ton und Kirschen, qui s'est inspirée de l'adaptation théâtrale de Peter Brook, *Tempest Project*, a présenté sa première au T-Werk de Potsdam.

Chez Ton und Kirschen, le pouvoir de l'imagination règne en maître.

La troupe de théâtre, basée à Glindow (Brandebourg), a besoin de peu de choses pour stimuler l'imagination du public. Un bateau miniature, que la houle symbolisée par un gigantesque tissu ondulant fait chavirer, suffit à évoquer le reste. Car sur scène, c'est le pouvoir de l'imagination, nourri par l'humour et le plaisir de jouer de la troupe, qui règne en maître. Selon « Ton und Kirschen », le rapport entre nature et culture, entre soumission et résistance, ainsi que les mécanismes du pouvoir et la lutte acharnée pour la liberté et l'autodétermination incarnent l'essence même de la comédie shakespearienne de 1611.



Avant la révolte des nains (de gauche à droite) : l'esclave Caliban (Dominique Prié) accompagné des petits-bourgeois Stephano (David Garlick) et Trincolo (David Johnston). À l'arrière-plan, l'esprit de l'air Ariel (Julie Biereye). © Source : Marion Kollenrott

Shakespeare a su condenser les ramifications complexes de l'histoire de la civilisation humaine en un récit concis. Prospero, l'ancien duc de Milan, qui préfère s'adonner à des activités hautement intellectuelles plutôt que de gouverner son peuple, est chassé par son frère Antonio et expulsé sur une île déserte avec sa fille Miranda. Là-bas, le savant aristocrate est confronté à de grossiers personnages et surtout aux dangers de la nature.

Shakespeare et le colonialisme

Mais l'érudit Prospero sait bien sûr exploiter les forces de la nature pour atteindre son noble objectif. Il souhaite ainsi éduquer les « sauvages » de l'île pour en faire des hommes bons - un dessein colonial classique, en somme. Pour cela, il fait appel à l'esprit de l'air, Ariel. Celui-ci l'aide à « civiliser » l'abruti Caliban par le travail. Et lorsque son frère Antonio, accompagné du roi de Naples, débarque sur l'île avec des bateaux, Ariel fait en sorte qu'une tempête vengeresse se déchaîne. Mais c'est Ferdinand, le fils du roi - dont Miranda, la fille de Prospero, va tomber follement amoureuse - qui échoue finalement sur le rivage.

« Ton und Kirschen » est une troupe internationale fondée par le Britannique David Johnston et l'Allemande Margarete Biereye. Les comédien·ne·s, habitué·e·s à se glisser dans des rôles divers et variés, s'expriment tantôt avec un accent britannique, tantôt avec un accent français. De quoi rendre leur jeu à la fois cosmopolite et universel. La thématique abordée dans *La Tempête* de Shakespeare n'en paraît que plus fondamentale. Au fond, la question est de savoir : qu'est-ce que la liberté ?

L'amour - dirigé par des forces obscures

Chez « Ton und Kirschen », l'histoire d'amour entre Miranda et Ferdinand est incarnée par deux marionnettes animées par deux personnes vêtues de noir et le visage caché. David Garlick et Margarete Biereye leur prêtent leur voix depuis le bord de scène. Ainsi, même l'amour devient un spectacle dirigé par des forces lointaines.

L'amour entre les deux jeunes gens est une histoire dans l'histoire car Prospero, interprété par Rob Wyn Jones, fait tout pour remettre les émotions du couple sur le droit chemin. Prospero, tout de blanc vêtu et à la chevelure tout aussi blanche, est en fait la figure de proue, celui qui dirige le destin des autres à l'instar d'un dieu. Et qui a aussi le pouvoir de redonner la liberté à l'esprit de l'air, Ariel, à condition que celui-ci lui rende un dernier service.

Julie Biereye incarne cet esprit avec une énergie débordante. Refusant dans un premier temps de se plier aux exigences de Prospero, elle se résigne finalement à semer le trouble et la discorde là où cela est nécessaire. En particulier parmi les habitants de l'île, notamment entre l'éternel ivrogne Stephano - David Garlick incarne fabuleusement sa bassesse - et le bourgeois rusé Trincolo - interprété par David Johnston.

La liberté sous forme de malentendu

Tous deux entendent par « liberté » une totale absence d'empathie envers les autres. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à instrumentaliser l'esclave Caliban pour initier une révolte des nains. Celui-ci, joué par Dominique Prié, traverse la

scène presque constamment courbé : un langage corporel qui illustre parfaitement l'asservissement. Caliban fait partie de ceux qui font même douter Prospero qu'on puisse faire un jour de lui un homme libre.

Mais où s'arrête le pouvoir du colonisateur ? La liberté, peu importe la manière dont on la conçoit, peut-elle être octroyée par autrui ? En définitive, Prospero cède son pouvoir et est prêt à se réconcilier avec ses adversaires et le monde. Sans mainmise, la liberté pourrait donc bien devenir réalité. Et peut-être que la paix pourra enfin régner.